



« L'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition ; là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué. L'autorité, d'autre part, est incompatible avec la persuasion [...] S'il faut vraiment définir l'autorité, alors ce doit être en l'opposant à la fois à la contrainte par force et à la persuasion par arguments... » ^[1]

Hannah Arendt

Autorité, pouvoir et médiation

Selon l'esprit ternaire

Avec la fonction politique, tenant du troisième grand ensemble suprême de notre existentiel complet **ICI**, au cours duquel nous avons proposé un schéma organisateur de l'ensemble des activités humaines **ICI ou ICI** (que le lecteur aura intérêt à imprimer pour l'avoir sous les yeux), nous allons ici mettre en place les types de rapports – les catégories de relations – entre les intervenants qui peuplent cet ordonnancement.

Cette inhabitation de l'homme dans cet ordre naturel va, nous allons le voir, à l'encontre de l'idée que l'on s'en fait généralement. Une propension innée – amplifiée et entretenue – tente en effet de faire cohabiter, dans les têtes et les cœurs, un *égalitarisme* absolutiste des individus, coiffé par une *hiérarchie* pour le moins autoritaire... en l'absence de toute valeur et principe antérieurs et intangibles. Nous avons là une incohérence apte à dissoudre, corps et biens, une société.

Cette désorganisation, et la discorde généralisée qu'elle engendre, ont atteint un tel degré et une telle étendue qu'il est devenu urgent de repenser la disposition organique naturelle de notre existentiel complet, qui est tripartite... Ce qui ne permet pas – comme certains le pensent si fort que leur silence les trahit – de qualifier de "système" la *méthode ternaire* de connaître, expliciter et appliquer sous prétexte qu'elle s'applique universellement ?

En venir à une méthode ou plus exactement à une doctrine **ICI** – concernant la pédagogie, les lois sociales, le politique, les religions, les techniques... que sais-je encore... ce n'est pas nécessairement proposer un système – même s'il peut le devenir – mais favoriser une *manière* (qui seule nous appartient !) de concevoir, d'explicitier et de mettre en pratique qui, conduites de manière raisonnable, conditionnent les conditions d'un minimum de concorde sans constituer un système, mais un ordre organique.

Pour compléter le survol (de près de cinquante années) du *paradigme ternaire*** , il reste à préciser, « la hiérarchie des activités humaines... » que l'on range d'emblée sous binôme " *autoritas-potestas*, autorité et pouvoir"... Ce qui, tout bien considéré, n'est pas peut-être pas si simple... surtout si l'on en reste à cette formulation duale...

Faisons donc comme le sage qui commence par s'asseoir avant d'entreprendre.

(Enfin de conférer à ce texte une relative autonomie, nous commencerons par quelques rappels sur "l'esprit ternaire" qui caractérise notre manière. Les habitués du "paradigme ternaire", peuvent aller directement à la page 3, au paragraphe "Problème récurrent...", ou en page 5)



Quelques rappels préalables

Aidés de la vision d'un squelette pour en connaître l'ossature, et de son écorché pour maîtriser la distribution des organes et des divers systèmes du corps, nous constatons que les éléments constitutifs du corps :

- bénéficient d'une certaine autonomie dans une interdépendance certaine ;
- que leur fonctionnement est *ternaire*... ce qui suppose une *médiation* ;
- et qu'ils forment un tout cohérent.

Cet ensemble de fonctions, dont la tridimensionnalité entre en synergie avec la triple constitution *essentielle* de notre intime (cf. : [spéculations sur la personne](#)), et avec celle, non moins ternaire, de nos activités externes où bat le cœur de nos [fonctions existentielles](#).

Nous sommes, en effet, constitués d'un *corps* et d'une *âme* réunis par leur *esprit* commun (ou métaxe*), dont l'*essentiel* intime fonctionne sur un mode ternaire **ICI**... *Les fonctions intermédiaires* de l'*ensemble principal* – formé par les personnes, les familles et les communautés – qu'elles soient *privées, publiques ou communes* **ICI** sont aussi à trois temps : *tenant, aboutissant, moyen-terme*. De même l'*ensemble ultime* constitué du *politique* et du *religieux* *relationnés* par un *culturel* (par là redéfini). La généralisation de cet agencement ternaire donne à nos vies leur sens... aux deux acceptions du terme : celui de direction et celui de signification.

Nous l'avons assez dit pour ne pas avoir à le redire en détail : l'homme *essentiel* étant tridimensionnel**, ses activités *existentielles* sont donc nécessairement de fonctionnement *ternaire***, c'est-à-dire dépendant des liens qui, paradoxalement, *relationnent* ⁽²⁾ les éléments constitutifs dont ils sont issus...

Mais nous ne pouvons en rester à l'agencement structurel – organique – de nos existences, nous devons maintenant nous intéresser aux conditions du déroulement de nos activités ou fonctions qui soient en harmonie avec cet agencement de la société. Or le couple *auctoritas-potestas*, non seulement conditionne ces activités, mais il en est comme la récurrence... C'est cet ordonnancement ternaire que nous allons tenter d'explicitier.

Sont-ce finasseries ?

Répondons par avance à ceux qui qualifieraient les distinctions, qui viennent s'ajouter à celles antérieures, de subtilités et complications qui nous éloignent de l'essentiel et des contingences. Nous les renvoyons devant l'Histoire (avec une grande H)... et devant nos actualités faites de haines et d'envie. Le passé et le présent ne sont-ils pas le terrain de conflits sans frein ni fin entre *les autorités* et *les pouvoirs* en tous domaines, spécialement *politique* et *religieux* (ou ce qui en tient lieu) qui, au lieu d'être disposés de pair et front, le sont *hiérarchiquement*, et qui plus est *immédiatement*, c'est-à-dire, en position de rivalité verticale, sans intermédiaires dignes de ce nom ?

Dans ces conditions, l'un cherche inévitablement à dominer l'autre... sans que rien ni personne ne s'interpose. Situation propice à la violence illimitée que ne nous connaissons que trop.

De plus, les activités humaines sont désormais conditionnées par une *laïcité* idéologique, *qui confond distinction et séparation*, et vient renforcer tous les dysfonctionnements. Cette laïcité, dévoyée et absolutisée, pollue la vie de nos sociétés et celles-ci entre elles... et, à la suite et à travers elle, l'ensemble des relations sont traduites en termes conflictuels.



C'est là, au cœur pervers de nos fonctions, que portera notre réflexion, avec pour objectif le rétablissement des conditions du libre fonctionnement de nos conditions d'existence. Or, c'est la disposition verticale et duale du couple *autorité-pouvoir* qui est en cause, et sera l'objet de notre réflexion.

Cette question, dira-t-on, n'est pas originale. En effet, la *auctoritas* est classiquement distinguée de la *potestas*. À commencer par la célèbre formule de Cicéron, « *cum potestas in populo, auctoritas in senatus sit* », le pouvoir est dans le peuple, l'autorité réside dans le Sénat (cf. : Cicéron).

Avant d'aller plus loin, remarquons qu'il convient de ne pas nous laisser piéger par le vocabulaire ; les mots sont souvent cause de nos maux. Selon le domaine d'application concerné, les définitions et les explicitations des généralités doivent s'adapter : s'élargir et s'approfondir.

Une adaptation du vocabulaire est à faire pour chaque domaine.

Problème récurrent...

Le problème "auctoritas-libertas" n'est pas nouveau ; il reste d'actualité comme le montrent les trois documents sélectionnés, dont deux sont annexés.

...en politique

- Le **premier texte**, (annexé **ICI**) de Christian Saint-Sernin, est consacré au *domaine politique*. Cet article est bien venu et fort intéressant. Cependant, faute d'avoir fait les distinctions préalables indispensables, d'avoir adopté la disposition convenable, et d'avoir distingué les trois temps du politique... la base proposée pour résoudre les problèmes auxquels sont

confrontées nos sociétés en plein désarroi... n'est pas la bonne.

C'est, en effet, trop exiger du pouvoir que de « *Demander au politique de donner du sens à l'action des individus et de réactiver le contrat social (p. 16)* ». Il n'est pas, en effet, dans les attributions du politique d'édicter les principes qui fondent son *pouvoir* – qui donc ne lui sont pas étrangers, mais antérieurs. Le « sens » n'est pas de la compétence des *détenteurs* du pouvoir, il est du ressort de l'*autorité*, qui transmet les principes (par où les choses commencent) aux *intermédiaires* qui le retransmettent à ceux qui les diffusent aux devant-être enseignés...

En revanche, il revient au politique de reconnaître ces fondements afin *d'assurer*, comme il convient, *les conditions* du bien-être des personnes, des familles, des communautés, des peuples et des sociétés...

...dans l'enseignement

- Dans la **deuxième annexe**, **ICI**, il est question du rôle de l'*autorité* dans l'éducation et l'enseignement.

Pour Eirick Prairat, il y a ceux qui voient dans l'*auctoritas* la domination d'un maître qui aliène, et ceux qui pensent qu'elle libère, ceux pour qui la *potestas* est fondée sur la fonction, le grade ou le statut, et ceux à qui elle donne la possibilité de commander...

L'*autorité* émane du prestige de la personne (dû aux principes qu'elle incarne)... elle obtient l'obéissance sans recourir à la contrainte ; elle est influence.

L'*autorité éducative* a quatre caractéristiques, dit encore notre auteur : elle est *libératrice*, elle a une *action directe*, et donc une *influence temporaire* qui suppose la *connaissance*... et encore qu'il ne peut y avoir ensei-



gnement sans autorité... ajoutons : cela aux trois niveaux *temporel, intellectuel et spirituel* où elle s'exerce.

Mais, dans *la suite* des autorités, de laquelle celle des enseignants se réclame-t-elle ? La culture nous précède, c'est donc son *antériorité* qui la fonde.

L'autorité de l'enseignant n'est pas celle de l'arbitre, mais de l'expert... qui vous invite à entrer dans le monde, en vous proposant des modèles et des outils pour apprendre à voir les choses telles qu'elles sont, à distinguer ce que l'on sait de ce que l'on croit, à s'abstraire du présent... *elle est en position de médiateur...* ajoutons : *de troisième rang*, comme nous le redirons plus avant.

Le respect des uns envers les autres qui doit régner dans la société devra d'abord régler les rapports entre le maître et ses élèves... (comme il doit régner dans la famille dont les tenants de l'enseignement sont les suppléants). Cette définition minimaliste laisse toute leur place à une *liberté* vraie.

De la réciprocité respectueuse entre les personnes peut naître une relation d'autorité, ès qualités, entre un élève et un maître. « *Relation qui s'abolira un jour pour permettre une nouvelle rencontre, rencontre entre deux personnes libres et respectueuses...* »

Bon départ d'une société bâtie sur la relation en commençant par la famille et l'école.

...au spirituel comme au temporel

- Le troisième document proposé est un opuscule intitulé "*Autorité spirituelle et pouvoir temporel*"⁽³⁾... dans lequel René Guénon, à défaut de l'épuiser, donne, sur ce sujet, bien du grain à moudre... tout en conférant à cette formule duelle les critères qui lui sont habi-

tuellement attribuer : *principes* intangibles et *applications* contingentes, tout en prenant comme modèle récurrent l'organisation de la société hindoue où Brahmanes et Kshatrias incarnent *autorité spirituelle* et *pouvoir temporel*...

L'auteur applique donc – sans toutefois l'explicitier – ce binôme à ce que nous nommons la fonction suprême **ICI**. Ensemble constitué de nos trois grandes fonctions – disposées de pair et de front – que sont **le politique** et **le religieux** (ou ce qui en tient lieu) réunis par **le culturel*** (ainsi redéfini).

Malheureusement René Guénon, dans cet ouvrage, très riche en réflexions malgré sa minceur, se contente de l'habituelle formule duale, puisqu'il omet la prise en compte du terme médiateur réunissant les deux pôles, qui, par là se retrouvent en position de duel. Lui qui a pourtant consacré une étude à "La grande triade" n'a pas intégré cet outil mental qu'est *l'esprit ternaire* dans sa manière de penser, et particulièrement dans cette étude où il manque cruellement.⁽⁴⁾

Preuve supplémentaire qu'il est devenu indispensable de réformer la mentalité duelle – native et acquise – qui devrait régir nos pensées, leur explicitation et leurs mises en pratique.

[Un quatrième document "*Les triangles d'or de Louis de Bonald*", par Jacques Alibert (chez Téqui-éditeur), est proche de nos préoccupations par certains aspects, mais est trop décalé historiquement... malgré les rapprochements possibles avec sa façon *triangulaire* de «diviser: *cause, moyen, effet*» et sa vieille fonction ternaire : *peuple, sujet, effet*)...» Gardons-le pour une éventuelle étude spécifique.]



Passer de duels en duos

Une mentalité radicalement duelle étant devenue la marque récurrents de nos comportements... notre intention est d'ébaucher une *manière*, que l'on ne peut, sans autre forme de procès, donnée comme originelle, mais du moins considérer comme une *manière*, complémentaire et réformatrice, de concevoir, d'expliquer et surtout d'appliquer cette disposition qui, de duale, est devenue duelle... au grand dam de nos vies.

Commençons par traduire le binôme "*auctoritas-potestas*" en une *fonction ternaire*. Il est pour cela nécessaire d'explicitier le *tiers-terme* qui réunit nécessairement ses deux pôles, qu'ici nous nommerons *mediatio*, médiation. Nous aurons ainsi placé cette fonction dans le cadre général de l'ordre tridimensionnel des relations humaines.

Nous nous retrouvons ainsi avec une formulation tripartite "*auctoritas-potestas-mediatio*", en français "*autorité, pouvoir, médiation*". Cette disposition tridimensionnelle évite que le raccourci dual ne dégénère en un *duel* qui menace tout duo dont le moyen-terme n'est ni conçu, ni explicité, et donc non mis en place.

Comme dans toute fonction qui mérite ce nom, la *médiation* qui unit les deux pôles *autorité et pouvoir* est d'une importance décisive, car c'est elle qui détermine les rapports, au sein et entre les personnes, les familles, les communautés, les peuples et les nations... et leurs activités en tout domaine intime, privé, public, commeun et, par conséquent, ultimes.

Ordre et Hiérarchie

Cette explicitation faite, il convient de sortir de l'ornière creusée par la posture duelle, qui consiste à tout hiérarchiser...

L'ambivalence du sens qu'a pris en effet ce mot *hiérarchie* – qui n'est pas un terme générique, ni même général, mais spécifique – rend en effet son emploi délicat et périlleux ; il convient donc d'en préciser la nature et de ne l'employer qu'à bon escient.

Or, on pose, on explicite et on résout, généralement et en tout domaine, les questions et problèmes se rattachant au couple *autorité-pouvoir* en les transposant en termes de hiérarchie duale et finalement duelle : supériorité-infériorité, dominants-dominés... voire maître-esclave.

La hiérarchisation est en effet communément employée pour classer en fonction de normes établies pour établir indifféremment une idée d'échelle, de rangement, de classement... croissant ou décroissant sous n'importe quel aspect..., et cela en lieu et place du concept d'*ordre* qui, lui, est un terme générique... dont les hiérarchies constituent une subdivision.

Origine et sens du mot hiérarchie

Le mot *hiérarchie* – il n'est pas inutile de le rappeler – est un terme d'origine religieuse, employé pour désigner les *ordres* des anges rangés par ordre de sainteté. Il est composé de deux mots grecs : *hiéros* : sacré, saint... et *arché* : ce qui est au principe, à l'origine, au commencement...

La grande référence en la matière est le livre « *Les hiérarchies angéliques* » attribué à Denys l'Aréopagique (et commenté par Th.d'Aquin). Livre – dont nous donnons par ailleurs de *larges extraits* – que nous commentons ainsi lors de sa mise en ligne :

« *Ce livre, tout à fait surprenant, est à même de contribuer à la constitution d'outils mentaux susceptibles de servir à la restructuration de la pensée en ce domaine, et bien plus largement...*



...Il ne manquera sans doute pas de bonnes âmes pour trouver saugrenu, décalé ou même déplacé, d'appeler, par le biais de textes explicitement théologiques, les Anges à la rescousse. On considère en effet comme plus correct de se référer à la culture hindouiste, bouddhiste, confucéenne, voire musulmane... qu'à la culture chrétienne.

Cependant, avant d'aller au loin chercher des sources d'inspiration, ne convient-il pas de recourir à la culture dont – que cela nous chante ou non – nous sommes issus ? De plus, cela nous changera des leçons tirées de l'Histoire des hommes où les exemples sont, en ce domaine, souvent misérables et lacunaires, et où les contre-exemples surabondent. »

Distinguer hiérarchie et ordre

Par extension, ce mot "hiérarchie" désigne un ordre de subordination de ceux qui occupent des rangs inégaux... On distingue par exemple : hiérarchie des pouvoirs, hiérarchie sociale ou hiérarchie militaire... et au-delà, tout enchaînement qui relève d'ordres de natures diverses. À force de l'étendre, l'usage a noyé son sens original qui recouvre désormais indistinctement les classements en ordre croissant ou décroissant de tout et n'importe quoi sous ses divers aspects. Cette tendance à vouloir tout hiérarchiser ne va pas sans entraîner des confusions aux conséquences parfois désastreuses.

Or, répétons-le, le terme générique qui englobe les divers rapports entre, les domaines, les valeurs, les hommes et leurs fonctions correspond à peu près à *ordonnement, disposition, agencement...* ou tout simplement à *ordre*, et non à *hiérarchie* qui ne doit recouvrir que l'échelle des relations verticales entre les valeurs ou les rôles des protagonistes (et non les protagonistes eux-mêmes) ; et dont l'usage

ne doit ni se généraliser, ni éclipser les autres types de rapports, ni leur donner une connotation conflictuelle.

Les trois dimensions (plus une ⁽⁵⁾)

Si nous voulons préserver la diversité et les spécificités des rapports entre : les hommes, les rôles, les valeurs, les domaines, les activités... que le mot *hiérarchie* recouvre machinalement et inconsidérément, il convient de remplacer ce terme unique par quatre grands types de relations... parmi lesquelles la *hiérarchie* doit tenir la place qui lui revient... et seulement sa place.

Avant d'aller plus loin, on doit savoir que les distinctions que nous allons faire – au demeurant indispensables si l'on veut aller au fond des choses – sont complexes, et qu'il n'est pas possible d'en détailler tous les aspects simultanément. Nous les appréhenderons donc tour à tour. Cet ensemble de considérations, paraîtra difficile à certains, d'autant plus que le vocabulaire dédié manque... Le schéma de la page 12 (à imprimer) sera un appui utile pour tous.

Cet organigramme, en forme de parallélépipède, montre qu'il n'y a pas *un* mais *trois* paramètres ⁽⁵⁾ – chacun perpendiculaire aux deux autres, dans les trois directions différentes nécessaires au calcul de son étendue – : *Longueur, largeur, hauteur* (LxIxh). La transposition de ces trois paramètres géométriques correspond aux trois aspects sous lesquels se présente toute fonction :

- (*Longueur*) **les trois lignes A, C ou B** avec leurs 3 cellules **a, b, c** (*tenant et aboutissant réunis par leur moyen-terme***) sont à la base de chaque fonction.
- (*largeur*) **Le plan** formé par la relation de ces 3 lignes superposées **A, C et B** (*première, intermédiaire et objectif visé*), qui forment leur surface,



- (*hauteur*) **Le volume**, enfin, est constitué par l'épaisseur des 3 strates **I,II,III** (*temporelle, intellectuelle et spirituelle*), qui créent sa hauteur.

À ces trois dimensions correspondent respectivement trois types de relation :

- Chacune des 3 lignes est animée par une relation (longitudinale) interne, de type **antécédence ou antériorité**.

- La relation qu'entretiennent ces 3 lignes, disposées *horizontalement*, les unes **après** des autres – constituant un plan, une surface surface – est animée par une relation (latérale) que nous désignerons par les mots **préséance ou prédominance**.

- Quant à la relation qu'entretiennent les trois strates disposées les unes **au-dessus** des autres, elle est *verticale* et donc *hiérarchique*. L'ensemble de l'épaisseur de ces trois étages constitue la hauteur du volume de la fonctions – nous la qualifierons de **supériorité ou suprématie**.

Chaque *activité* fonctionne selon le même critère ternaire :

- *Chaque ligne* est toujours composée de trois éléments (cellules) constitutifs : du *tenant d'où l'on part*, de *l'aboutissant qui est l'objectif à atteindre* (afin de le conserver, de le perfectionner, voire de le changer), et enfin du *moyen-terme* qui relie et anime ces deux pôles.

- Au cœur de ce dispositif, la relation entre les deux lignes (dites *première* et *objectif visé*, qui sont ses extrémités) est assurée par la ligne *centrale (médiatrice)*; ces trois lignes forment la surface du *plan virtuel* (horizontal) de la fonction.

La première ligne tient son *origine des principes* – sur laquelle se fonde la fonction qu'elle introduit – de l'extérieur, ils sont donc *antécédents ou antérieurs*. *La deuxième* explicite les principes qu'elle tient de la première, et les retransmet (en adéquation avec les réalités)

à la *troisième* qui, à son tour, reçoit cette

connaissance, et la diffuse, après l'avoir adap-

tée aux contingences, aux intéressés pour qui

cette suite est instituée.



L'ordonancement de ces trois lignes a pour formule *adequatio rei et intellectus*... Formule lacunaire qu'il importe de bien comprendre. L'adéquation entre *les réalités* telles qu'elle sont – et non telle que veut qu'elles soient, *les principes* antérieurs et intangibles qui les régissent... est le rôle de l'intelligence .

- La hauteur, enfin, qui assure la consistance du plan vituel, est constituée par l'épaisseur de ses 3 strates – *temporelle, intellectuelle, et spirituelle* – disposées verticalement sur trois étages, c'est-à-dire hiérarchiquement. Ce qui se traduit par la supériorité du spirituel sur l'intellectuel, et de ce dernier sur le temporel.

Applications

La mise en pratique de cet agencement ternaire concerne tout d'abord les trois **fonctions premières**, celles *des personnes*, puis celle *des familles éducatrices*, et enfin leurs regroupements en *communautés* et en *peuples*... où se développera la multitude des **fonctions intermédiaires** des dites « communautés de destin », qui recouvrent la diversité des domaines et activités du domaine privé.

Enfin, **la fonction suprême** « civilisationnelle », qui correspond à la mise de pair et de front du *politique* et du *religieux* (ou de ses substituts) réunis par un culturel (redéfini)... couronne le tout.

(Se reporter aux études du dossier [PaTer-application](#)).

Pour respecter la cohérence de l'ensemble de cette disposition ternaire, nous devons partir de cet homme tripartite constitué d'un *corps*, d'une *âme* et de leur *esprit* commun, dont les trois lignes de sa toute première fonction, forment l'ennéagramme** de son *essentiel* :

- mémoire, *intelligence*, volonté ;
- penser, *parole*, action ;
- savoir, *savoir-faire*, faire.

...qui fait de l'individu une personne. Cette triologie fondatrice – cet ennéagramme** – restera celle de l'ensemble de nos fonctions existentielles... que nous allons illustrer par deux exemples.

La famille commence...

Entre les *personnes* et les *communautés* (non communautaristes) la *famille* est au cœur de l'ensemble des trois "fonctions premières". Elle suit la même logique : qui là, se vit à deux. Car, afin que les hommes et les femmes n'affrontent pas seuls les difficultés de la vie, ils se mettent en couples – leur entente constitue leur union – et mettent en commun les spécificités féminines et masculines, pour partager les joies et les peines de la vie, avoir des enfants, et les éduquer afin qu'à leur tour ils deviennent des adultes dans les meilleures conditions et dispositions possibles...

Cette entente va plus loin qu'une simple union au service de leurs besoins, instincts et autres intérêts... entre eux s'établit l'amour. Cet amour forme une unité qui – conformément à celle, *temporel, intellectuel et spirituel* commune à la constitution de toutes les fonctions – est à trois niveaux qu'ici l'on nomme "éros, *philia* et *agapé*", relations charnelles, amicales et spirituelles.

Dans le couple familial – conformément à la loi ternaire de la vie – l'homme et la femme (les autres dispositions étant des exceptions ou des contrefaçons) **ne sont pas disposés hiérarchiquement**, mais de pair et de front, c'est-à-dire sur un pied d'égalité. Cette disposition n'est pas celle de domination-soumission, qui tourne inévitablement, à un moment ou à un autre, à la discorde, au grand dam de leurs objectifs, mais celle que nous avons, faute de mieux, désignée par les mots *préséance* ou *prédominance*... qui



n'entament en rien l'égalité des personnes.

Après l'éducation de base, et la transmission des premiers rudiments des connaissances, vient un deuxième niveau d'éducation et d'enseignement des enfants. Pour atteindre ce niveau – selon la règle de la subsidiarité indissociable du *paradigme ternaire* – il s'avérera bientôt indispensable de prolonger le rôle des parents, pour la partie qui dépasse leurs compétences et leurs disponibilités. C'est, au-delà de la sphère privée, la première entrée dans l'espace semi-public.

...que prolonge la fonction enseignement

Le deuxième exemple est la double fonction éducation-enseignement qui prolonge la famille. L'objectif est de parfaire l'éducation et l'enseignement des enfants... afin d'en faire des adultes aptes à former à leur tour des communautés, des peuples et des nations.

Cette fonction de même logique est de nature différente, car ce n'est plus **un**, comme dans la *fonction individu-personne (sphère intime)*, ni **deux**, dans celle de la famille (*sphère privée*), dont l'enfant est le fruit... mais **trois** acteurs qui se répartissent les rôles... dont l'enfant éduqué sera *l'aboutissant*. Nous entrons alors, dans la zone intermédiaire (*sphère semi-publique*)... non encore *politique et sociale* qu'elle deviendra (*sphère publique*).

Cette fonction, qui prolonge la famille, et inaugure les activités suivantes, est, elle aussi, structurée de trois lignes de trois éléments, formant un plan qui, sans ses trois strates, serait inconsistant. Fonction *intermédiaire* qui, d'une certaine manière, sera un modèle pour celles qui suivront... et c'est à ce titre que nous allons la développer quelque peu.

- **La première ligne** – lieu de *l'autorité* – est celle des principes (par où les choses commencent). Elle est tenue par le nombre restreint de ceux

que nous nommerons les **docteurs** qui ne fabriquent pas les principes qui leur sont *antérieurs*, mais les explicitent et réexplicitent de génération et génération, à travers les expériences et les connaissances accumulées constituant la tradition qui, idéalement, ne conserve que ce qui réussit...

- **La deuxième ligne** dite « médiatrice », lieu de la *mediatio*, est habitée par un nombre, plus nombreux, de *retransmetteurs* : **les professeurs (de haut niveau)** qui reçoivent les fondamentaux de la ligne première, et les *retransmettent* – en tenant compte des réalités – à ceux de la *ligne des objectifs* visés.

- **La troisième ligne** – lieu de la *potestas* –, la plus efficiente, et donc la plus estimable, est occupée par les **enseignants de troisième niveau** (maîtres, instituteur et professeurs des écoles, des lycées, collèges et d'apprentissage des métiers...), plus nombreux encore. Ces *retransmetteurs de troisième niveau* reçoivent des *professeurs (de haut niveau universitaire)* l'enseignement principal – que ces derniers ont reçu des *docteurs* – l'adaptent aux contingences, et, à leur tour, les retransmettent aux "devant être enseignés", soit directement, soit, le plus souvent, par d'autres intermédiaires de type répétiteurs, contremaîtres et autres retransmetteurs...

Chaque *ligne* est finalement tenue, à un titre ou à un autre, par des *intermédiaires*... de premier, second ou troisième degré. On aura compris que passer directement – immédiatement – du premier au troisième niveau n'est ni réaliste, ni efficace... Car, comme l'expérience l'impose, la nature humaine n'est pas du régime de l'imédiateté mais de la médiation... disposition que préconise le paradigme ternaire.

Il faut les trois

On ne trouve en effet que rarement chez une même personne les talents de *savoir, savoir-*



faire et faire. Il faut donc s'y mettre à trois... Les premiers relient *la mémoire (des connaissances principales)* à *la volonté par l'intelligence*, les troisièmes *le savoir au faire par le savoir-faire*, et, entre les deux, les *intermédiaires* accordent *la prémisse et la conclusion* par la médiation du logos, de la parole.

Dans ce foisonnement de relations, qui animent chaque fonction, il convient de distinguer le va-et-vient de cellule à cellule, de ligne à ligne, de colonne à colonne, de strate à strate. Cet entrelacs de liens, de lieux, de relations, de mouvements d'allers-retours : longitudinal (L), transversal (I), de haut en bas (h) et de bas en haut (p)... est la manifestation de la vie, de sa persévérance, de son dynamisme, de sa fécondité.

Cependant, dans l'agencement structurel de nos vies, comme dans la géométrie d'un parallépipède, si l'un des trois paramètres vient à manquer, le volume et consistance disparaissent.

Mais la comparaison s'arrête là, car, avec la vision ternaire, de *statique* nous passons au mode *dynamique*. Chacun de leurs trois éléments constitutifs joue son rôle actif dans la formation et le fonctionnement des lignes-fonctions, du plan et du «volume» qu'elles constituent, des fonctions complètes et des ensembles de fonctions... jusqu'à et y compris la fonction suprême qui couronne le tout...

...Lorsque l'un de leurs trois éléments constitutifs "*tenant, aboutissant, tiers-terme*" d'une des trois lignes, ou l'un d'elles "*première, intermédiaire ou objectif*", ou encore l'un des échelons "*temporel, intellectuel, spirituel*... est privilégié, les autres constituants passent en mode *virtuel* ; ils restent à leur place, prêts à remplir leur fonction le moment venu. La disparition ou la subversion de l'un d'eux est la fin de la permanence, de la dynamique et de la fécondité qui caractérisent leur ensemble.

Ainsi, les activités humaines *s'amorcent horizontalement, s'exercent transversalement, et se fondent verticalement*. C'est-à-dire qu'elles relèvent en même temps de *l'horizontalité* (antériorité ou préséance), de *la transversalité* (préséance ou prédominance), de *la verticalité* (*supériorité, suprématie*) et enfin de *la profondeur* (*transcendance*)... (cf. schéma page 12)

Passer de la discorde à la concorde

Lorsque cette *suite* tridimensionnelle d'*enchaînements* ternaires n'est pas respectée, les conditions du minimum de paix indispensable aux relations *dans* et *entre* les personnes, les couples, les familles, les communautés, les peuples, les sociétés... ne sont pas ou plus assurées. Or, l'ensemble des relations qui tissent les sociétés dites *modernes* est plus que jamais corrompu par les oppositions systématiques considérées, non comme malheureusement inévitables, mais comme la seule manière de concevoir, d'explicitier et d'appliquer les principes (ou les idéologies qui en tiennent lieu). La discorde est devenue LA seule manière de vivre...

Le conflit s'est en effet généralisé, institutionnalisé, magnifié... comme nous venons de le dire, il perverti les relations *dans* et *entre* les composants des sociétés et des nations, qu'ils soient manuels, intellectuels ou spirituels..., entrepreneurs, contremaîtres, exécutants... qui mettent en position de duel : rangs et rôle, dons et mérites, autorité et pouvoir, supériorité et antériorité, prioritaire et primordial ?... Partout les contre-pouvoirs ont pris la place des intermédiaires dans la recherche des ententes.

Pour éviter cette mise en position de combat systématique et généralisée, il n'y a qu'une manière vers laquelle convergent toutes les *bonnes* solutions. Cette manière de "*savoir, savoir-faire, faire*", redisons-le une fois encore, consiste à traduire en théorie et en pratique toute activité



qui se manifeste de prime abord comme duale, en *fonction tridimensionnelle*...

Il suffit pour cela, répétons-le aussi, de concevoir, d'expliciter et de prendre en compte, *entre* les deux pôles de toute fonction (ou activité) réduite à sa plus simple expression, le *moyen* ou *tiers-terme* – la *métaxe*** – qui les unit, comme nous venons de tenter de la montrer au long de cette étude devenue récapitulative du *paradigme ternaire*.

Le paradigme retrouvé !

Qui n'a pas dit, ou entendu dire, que nos heurts et malheurs ont pour origine la perte de nos repères ? Or, comme le décrit l'organigramme de nos vies intime, personnelle, familiale, communautaire, sociale, culturelle, politique et religieuse... chacun de ces domaines est constitué de trois moments sur trois lignes formant les 9 cellules (l'ennéagramme) composant le plan de nos vies sur ses 3 strates temporelle, intellectuelle, et spirituelle.

Les voici donc – à la racine de chacun de nos déboires – nos (27) repères... retrouvés ! Grâce à eux, quel que soit l'endroit où nos choix et les contingences nous placent, nous pouvons repérer où nous sommes, d'où nous venons et où nous allons.

Ainsi, durant nos réflexions nous étions au cœur de la ligne médiatrice (**Cc**) de l'échelon intermédiaire (**II**), entre le temporel et le spirituel, au centre du dispositif (en **IICc**)... qui forme le cadre de nos vies...

Échappée-belle

Avant de conclure, mettons une dernière touche à cet exposé en résumant les lignes forces du paradigme ternaire face à sa subversion :

La disposition duale, qui a cours, distingue les protagonistes des fonctions en deux pôles antagonistes : ceux qui édictent les principes, et ceux qui les mettent en pratique... ceux qui soumettent et ceux qui se soumettent. Les *in-*

termédiaires ne sont que des courroies de transmission des uns ou des autres...

La formulation ternaire rétablit l'ordre naturel des choses et du monde. Elle explicite le non-dit des formules tronquées, et transforme les duels en duos, c'est-à-dire en *couple ternaire* (ce qui n'est pas un oxymore mais un pléonasmisme !) par la prise en compte de ce ou ceux qui, *intermédiaires*, reçoivent les fondamentaux, et les retransmettent, – après les avoir adaptés aux contingences – à ceux qui les feront passer dans la pratique, c'est-à-dire, aux plus utiles des trois.

Pour finir, rappelons que cet organigramme ne borne pas notre horizon, pas plus qu'il ne plafonne la perspective de nos existences qui s'ouvrent sur la transcendance, et nous conduit au-delà de nos limites temporelles, intellectuelles et spirituelles... vers ce qui nous dépasse... le surnaturel, le divin. Transcendance que nous ne pouvons ignorer même si, ici, nos objectifs nous laissent à la porte (métaphysique) qui sépare – bien que pas absolument – la hauteur de la profondeur... Ouverture qui ne concerne pas ceux qui se terrent dans leur caverne aux ouvertures non de verre mais bétonnées : les matérialistes, les intellectualistes, les spiritualistes et autres « istes » qui refusent cette "échappée-belle".

Appliquons ce que dit René Guénon, à la fin de son livre (p.112), à l'ensemble du *PARadigme TERnaire* : « Si cette vérité était reconnue, ne fût-ce que par un petit nombre, ce serait un résultat d'une importance considérable, car ce n'est que de cette façon que peut commencer un changement d'orientation conduisant à une restauration de l'ordre normal... »

Michel Masson

Notes

(1) Voici la citation entière : « L'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition ; là où la force